

6^e dimanche du Temps Ordinaire – Année A

Homélie de Don Augustin du dimanche 15 février 2026

Chers frères et sœurs, l'Évangile que nous venons d'entendre est un Évangile long, et je pense qu'on peut même dire très long ; Évangile, qui en plus d'être long est complexe, exigeant et déroutant. Que faut-il retenir ? Faut-il retenir qu'il ne faut pas se mettre en colère sinon, nous sommes comparés à un meurtrier ? Qu'il ne faut pas convoiter l'homme ou la femme d'un autre, sinon, nous commettons un adultère ? Faut-il retenir simplement qu'il ne faut absolument pas jurer, sous aucun prétexte ? Oui, puisque le Seigneur nous le dit, nous devons le faire.

Et permettez-moi tout d'abord d'éclairer cet évangile avec la première phrase que nous avons entendue de la parole de Dieu. Nous avons entendu, du livre de Ben Sira le sage, cette phrase qui a ouvert la parole de Dieu : « Si tu le veux, tu peux observer les commandements ». « Si tu le veux ». Donc le Seigneur peut bien nous donner autant de commandements qu'il veut, même si c'est pour notre bien, si nous ne le voulons pas, nous pouvons les ignorer. Ce qui est vrai de la loi de Dieu l'est aussi, bien sûr, de la loi positive humaine que nous connaissons.

Alors, chers frères et sœurs, qu'est-ce qui nous motive à suivre la loi que Dieu nous donne ? Comment suivre librement cette loi divine ? Et pour cela, il serait très bon, et assez amusant, de nous poser la question : quel est mon rapport à la loi, afin de comprendre en quoi le Christ peut accomplir la loi qu'il donne ? Quel est mon rapport à la loi ? Quel est le lien que j'entretiens avec elle ?

Nous avons toujours des extrêmes dans ce genre de cas : le légalisme et le laxisme. Et ce qui est merveilleux, c'est que chacun d'entre nous est soit l'un, soit l'autre. Et en fonction des sujets, nous pouvons passer du laxisme au légalisme, en fonction de notre position sociale, si nous sommes en responsabilité ou seconds, nous n'avons pas la même façon d'interagir avec la loi.

Légalisme et laxisme. Le légaliste, c'est celui qui prend la loi au pied de la lettre. La loi, c'est la loi. Alors l'avantage, c'est qu'on ne peut rien lui reprocher, l'inconvénient, c'est qu'il manque un peu de cœur et parfois un peu de bon sens vis-à-vis de certaines situations. Le laxiste, à l'inverse, n'accepte pas tout ce qui est cadre. Il tire la loi à son avantage, il l'interprète, il veut entendre ce qu'il veut et il n'entend pas ce qu'il ne veut pas entendre. Il tire la couverture à lui.

C'est l'exemple des enfants. À la maison, il y a des règles, par exemple l'heure du coucher. L'enfant légaliste, on le voit tout de suite : quand on lui donne une consigne, il la respecte. « Tu te couches à telle heure » : l'enfant, globalement, sera couché à l'heure dite. Le laxiste, généralement, trouve toujours des situations pour ne pas être couché à l'heure, et vous verrez, en fonction des âges, ça change un peu. Mais, au fond, il y a toujours une trame de fond qui peut apparaître.

Et Jésus a devant lui des légalistes et des laxistes, comme chacun d'entre nous aujourd'hui. Il parle bien sûr à des Juifs, et à des Juifs religieux, qui respectent à la lettre la loi qui se trouve dans la Torah, qui sont donc d'un légalisme très rigoureux. Mais le Christ ne vient pas favoriser le légalisme ni le laxisme, il ne vient pas féliciter les Juifs de leur légalité, du fait qu'ils suivent la loi, ni les autres qui ne la respectent pas, il vient au milieu, il vient interpréter la loi, il vient l'accomplir : « Je suis venu accomplir la loi ». Et pour comprendre cette affirmation, nous avons besoin de nous rappeler une chose : la loi divine est bien sûr donnée par Dieu. Elle est donnée par Dieu pour expliciter la loi naturelle qui se trouve en nous, mais, à cause du péché,

nous avons du mal à l'accomplir. Le Fils de l'homme est Dieu, et donc le Christ lui-même a autorité sur la loi, puisqu'il est Dieu, celui-là même qui a créé et nous a donné cette loi.

Donc le Christ n'est ni légaliste ni laxiste : il est celui qui accomplit parfaitement la loi. Alors, pour nous, c'est facile de savoir que le Christ est Dieu, puisque nous le savons, nous le croyons. Mais les Juifs de l'époque, quand ils voient Jésus, sont loin de se douter qu'il est Dieu. Et donc, quand ils entendent Jésus dire « Je suis venu accomplir la loi », ils comprennent que ce n'est pas simplement respecter à la fois dans l'esprit et dans la lettre la loi que Dieu a donnée. Il vient accomplir quelque chose de bien plus grand, il vient remettre la loi dans sa juste mesure.

Les Juifs ont absolutisé la loi, ils ont déifié la loi. La loi vient de Dieu, donc elle est bonne. L'origine de la loi, c'est Dieu, donc il est bon. La finalité de la loi, c'est d'aider l'homme à retourner vers Dieu, donc elle est fondamentalement bonne. Mais si on coupe la loi de son origine et de sa finalité, nous arrivons à quelque chose qui devient peccamineux. Et le Christ vient justement pointer du doigt cela en disant : arrêtez de penser que Dieu est la loi. Ce n'est pas ça, le sujet. Le sujet, c'est que la loi est faite pour l'homme, pour aider l'homme à accomplir ce qu'il est, son être, sa finalité, c'est-à-dire cet amour.

Alors, chers frères et sœurs, après cette petite introspection intellectuelle sur la loi, le légalisme et le laxisme, sur la position du Christ, comment faire aujourd'hui pour accomplir cette loi, pour avoir justement à la fois le respect de la loi de Dieu tout en ayant l'esprit du Christ ? C'est Saint Augustin qui nous donne la réponse avec cette fameuse phrase - je ne sais pas si vous la connaissez - : « Aime et fais ce que tu veux. »

Aimer, c'est accomplir ce que l'autre désire, c'est accomplir le bien de l'autre, pour l'autre. Et ainsi, lorsque Saint Augustin dit « Aime et fais ce que tu veux », aimer, c'est choisir le meilleur, c'est choisir le vrai, le bon. Et alors, nous faisons le bien, nous choisissons la loi divine.

« Aime et fais ce que tu veux » : c'est le Christ qui nous le montre. Il a aimé, il a fait ce qu'il a voulu, c'est-à-dire qu'il a obéi au Père, il est mort pour nous sur la croix. Il est mort par amour, il a obéi par amour. Il a aimé, il a fait ce qu'il voulait, mais tout en respectant la loi.

Et ça, chers frères et sœurs, c'est un combat de tous les jours : accomplir la loi divine, accomplir la loi des hommes, si elle n'est pas mauvaise bien sûr, avec le cœur. C'est-à-dire se poser la question : quelle est l'origine ? Qui me la donne ? Mes parents ? Mes supérieurs ? Dieu ? Et quelle est la finalité de cette loi ?

Pourquoi y a-t-il une loi ? C'est bien sûr pour nous donner une finalité. S'il n'y avait pas de loi, nous savons très bien que nous ne ferions pas grand-chose de bon. C'est comme un examen : ce n'est jamais très agréable, mais s'il n'y a pas d'examen, peu de personnes prendraient leur cours pour réviser et l'apprendre. Eh bien, la loi de Dieu a un peu le même principe : elle donne un cadre afin de donner les moyens concrets à l'homme de rejoindre le Père. La loi divine est faite pour aller au ciel.

Et donc, chers frères et sœurs, apprenons à aimer cette loi. C'est la grâce que nous demandons dans cette messe. Amen.